

Yves Nouvellet (dir.)
Gilles Auloy
Dominique Bérnard
Roland Bourquin
Guy Charleux
Luc Denis
Michèle Laporte
Françoise Lhomme
Patrice Lhomme
Michel Maerten
Hervé Mouillebouche
Dominique Spay

Château de Lourdon (Commune de Lournand) Rapport d'étude scientifique 2018

Prospection de surface

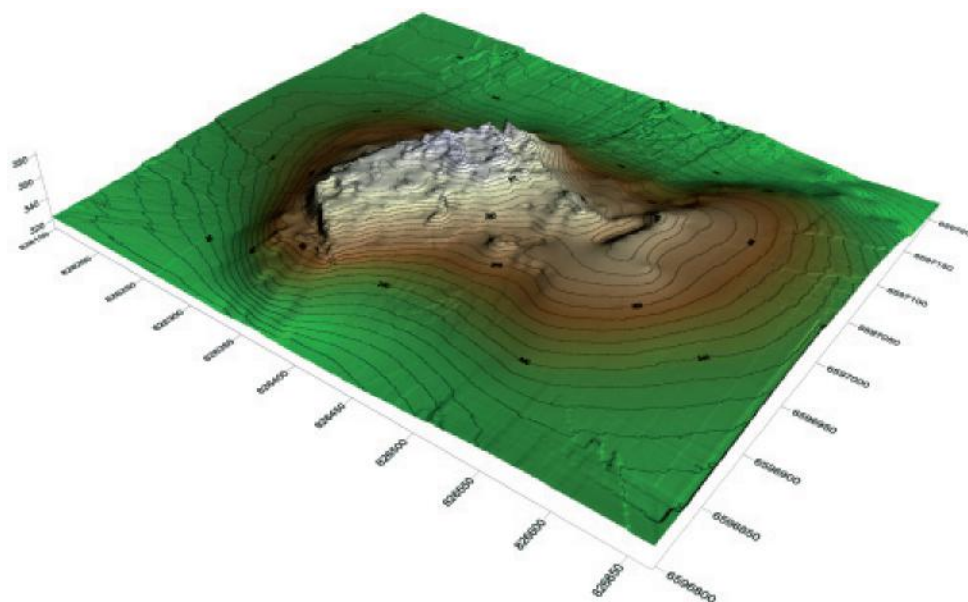


Table des matières

I- Présentation (Yves Nouvellet)

II- Méthodologie (Yves Nouvellet)

III - Surveillance archéologique des travaux (Hervé
Mouillebouche)

1- La tour de la poudrière

2- La petite étable

3- La tour du jeu de Paume

4- Les piles du jeu de Paume

5- L'escalier

6- Conclusion

IV -Étude du mobilier (Michel Maerten)

V – Découverte d'une colonnette dans la tour du Jeu de Paume

VI - Conclusion générale (Yves Nouvellet)

I- Présentation

Pour la septième année consécutive, le CeCaB est venu assister l'association *Castrum Lordo* et procéder à une prospection de surface sur l'étendue du site du château de Lourdon. Le CeCaB était représenté par une dizaine de membres : G. Aujoy, D. Bérnard, R. Bourquin, G. Charleux, L. Denis, M. Laporte, F. Lhomme, P. Lhomme, H. Mouillebouche, Y. Nouvellet et D. Spay.

En effet, à l'issue de quatre campagnes de relevés topographiques et architecturaux des structures du château, dirigées par Hervé Mouillebouche, et deux campagnes de sondages archéologiques dans le jeu de paume, conduites simultanément par Céline Mathiron, il a été envisagé, avec la collaboration de l'association *Castrum Lordo*, de procéder à un vaste ramassage de surface du mobilier archéologique disséminé sur l'intégralité du site. Cette opération s'est déroulée du lundi 9 au mercredi 11 juillet 2018.

Les bénévoles de l'association de *Castrum Lordo*, parallèlement à notre prospection ont continué les divers chantiers de consolidation des vestiges du château, en l'occurrence la tour dite de la Poudrière, la petite étable, la tour du jeu de Paume, les piles du jeu de Paume et l'escalier des écuries. Bien que le château ne soit pas inscrit, et a fortiori, non classé à l'inventaire des monuments historiques, la CRMH avait été préalablement informée de ce projet, en la personne d'Eric Dessons.

D'une manière analogue, le CeCaB avait également avisé de cette opération, le Service Régional de l'Archéologie, en la personne de Laure Dobrovitch.

II- Méthodologie

Quelle méthode, avons-nous employé pour réaliser cette prospection ? Il aurait été opportun de quadriller orthogonalement la totalité du site, si l'état du terrain l'avait permis. En effet, la position dominante du château, l'irrégularité du sol due, à l'accumulation de pierres, à l'enchevêtrement de blocs constitués d'éléments architecturaux provenant de la démolition de cet édifice castral, ont empêché la mise en œuvre de cette méthode.

Cette année nous avons ciblé 3 secteurs :

Secteur 1 « La combe de la source », situé à l'est du château, légèrement en contrebas, dont la topographie dessine une petite cuvette avec 2 prospections (est-ouest et sud-nord). Noté 1 sur le plan de 2017.

Secteur 2 L'ensemble du Château noté 2,3, 4, et 7 sur le plan 2017. Comme les années précédentes, la zone, constituée par le jeu de paume, les écuries, la carrière et le verger, n'a pas livré beaucoup de matériel, d'où la nécessité de le rassembler sous un même secteur.

Secteur 3 Partie située entre le chemin d'accès (noté 5 en 2017) et la courtine qui n'a jamais été prospectée.

III- Surveillance archéologique des restaurations

Pendant cinq ans, le CeCaB a pu étudier et relever les vestiges en amont des restaurations, ce qui a permis de comprendre les vestiges, de déterminer les priorités et la méthode des restaurations, et de documenter sur l'état des vestiges avant travaux. Cette présence a aussi eu le mérite d'expliquer aux autorités locales les dangers dévastateurs à long terme de la prospection magnétique, et l'inutilité des dégagements de nouveaux vestiges.

L'objectif principal de l'association *Castrum Lordo* est aujourd'hui de stabiliser les vestiges actuels, notamment les impressionnantes piles du jeu de paume, et de ramener les ruines à l'état où elles étaient au début du XX^e siècle (état documenté par plusieurs photos anciennes et cartes postales. Pour réaliser cet objectif, il a fallu aménager un chemin d'accès (voir rapport 2017), et restaurer une étable du XIX^e siècle pour disposer d'un local fermé proche du chantier.

1. La tour dite de la Poudrière

La tour dite de la Poudrière est une petite tourelle semi-circulaire appuyée sur la muraille nord-est du château ; elle a fait l'objet d'un relevé dès la campagne de 2012. Cet édicule, de plan semi-circulaire, mesure 3,80 m de diamètre ; il est percé de quatre canonnières à mousquet (deux flanquantes et deux rayonnantes) et couvert d'une curieuse voûte conique. Cet édifice, de construction assez fragile (murs épais de 55 cm) est simplement appuyé sur un angle obtus de la courtine, avec très peu de pierres de liaison. Il était affecté d'une large brèche ouverte entre les deux canonnières rayonnantes, qui avait détruit un bon tiers de son parement et de sa voûte, et qui a sans doute été ouverte lors de la démilitarisation du château. Lors de l'étude de 2012, nous n'avions pas pu déterminer l'emplacement de la porte de cette tourelle.

Cette tourelle était menacée d'une part par son très mauvais état de conservation et par la végétation, d'autre part par l'établissement du chemin d'accès, aménagé en terrasse au dessus du versant nord, et donc au ras du parement détruit.

Méthode de restauration

Le premier travail a consisté à restaurer l'angle du mur sur lequel s'appuie la tourelle, dont tout le parement était parti (fig. 3). Ce trou, dans un angle protégé par la tour, a peut-être été creusé pour récupérer des pierres d'angle, ou bien lors de la démolition de la tourelle (utilisation de poudre). La restauration a commencé par cet angle pour pouvoir profiter de la facilité de l'accès de la brèche.

La brèche ayant fragilisé la voûte, il était nécessaire de réduire la première afin d'assurer

une assise stable à la seconde. Il fallait donc pour cela rechercher les bases de la tourelle, dont seul le parement interne était connu. Une tranchée a donc été pratiquée dans les remblais autour de la tourelle, pour retrouver les bases du parement extérieur et pouvoir y appuyer la nouvelle maçonnerie. Les murs ont ensuite été curés et remontés avec les moellons trouvés sur place ; un montant de canonnière, retrouvé au pied de la tour dans les remblais, a été remis en place ; les autres canonnières ont été laissées en attente.

La brèche n'a pas été totalement murée, mais elle est laissée béante dans sa partie supérieure, d'une part pour garder une trace archéologique de la démolition, d'autre part pour assurer un éclairage supplémentaire à l'intérieur de la tourelle.

La voûte a été recouverte d'une chape de chaux et reprise en sous-œuvre pour élargir son appui sur les montants de la tourelle. Le lierre qui courrait sur la voûte, et qui en empêchait visiblement la chute, a été conservé pendant la plus grande partie des travaux, et a été retiré délicatement au fur et à mesure de l'avancement de la restauration.

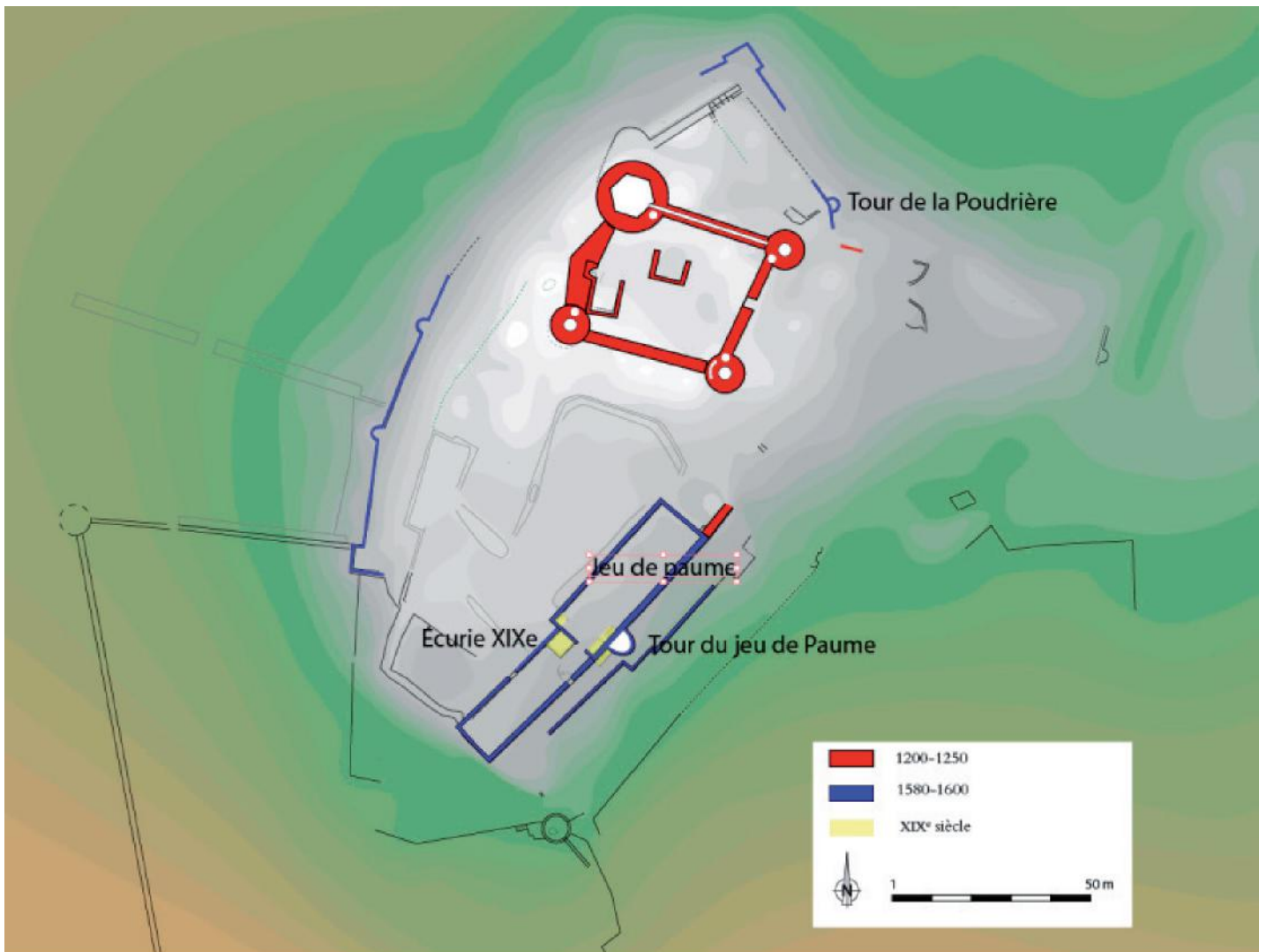


Fig. 1 : Lourdon. Relevé général de la butte en courbes de niveau, et situation des secteurs de restauration.

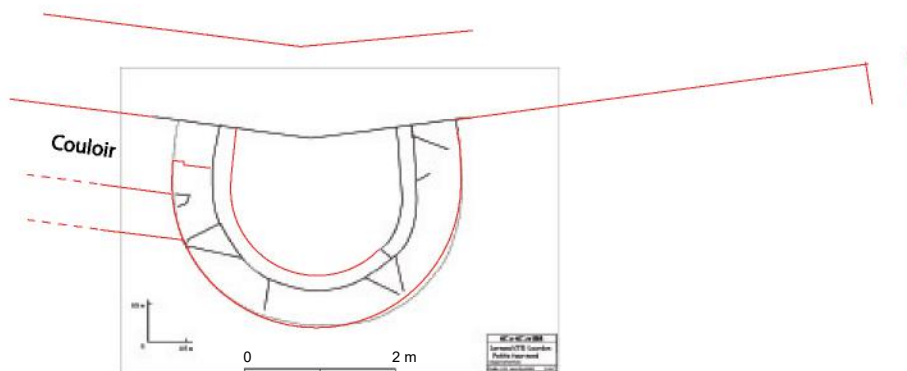


Fig. 2 : Plan au sol de la « tour de la poudrière »
En noir : relevés des vestiges apparents en 2012 (relevés et dessins G. Charleux).
En rouge : structures révélées lors des restaurations de 2017-2018.

Analyse archéologique

Le dégagement de la tourelle a révélé, sans surprise, la forme arrondie du parement extérieur. La surprise, en revanche, a été de trouver une porte d'accès aménagée au sud (à gauche), contre la courtine. Elle est large de 52 cm, et le montant extérieur (en face de la courtine) est muni d'une feuillure, alors qu'aucun élément n'est aménagé contre la courtine (il y avait vraisemblablement un montant de bois).

Cette porte donne dans ce qui semble être un petit couloir (large de 0,95 m), qui a été dégagé sur une longueur de 0,90 m (fig. 7). Ce couloir est contemporain de la tourelle, puisqu'une pierre d'angle taillée servant de montant à une canonnière forme retour sur le mur du couloir.

À l'intérieur de la tourelle, le sol végétal a été légèrement décaissé, sans néanmoins atteindre le niveau du sol théorique archéologique. La canonnière sud, dont les joues sont dissymétriques, est placée de sorte qu'elle flanque le mur extérieur du couloir d'accès. La canonnière nord, qui flanque directement la muraille, n'est pas construite au même niveau que les trois autres, mais environ 0,80 m plus haut (fig. 9 et 10) ; cette irrégularité était sans doute due à un obstacle extérieur ; voire à la simple déclivité du terrain.

Le dégagement de la voûte montre que celle-ci était entourée par un mur bahut prolongeant les parements de la tourelle ; celle-ci était donc coiffée d'un toit conique sur charpente.

Au nord de la tourelle, le mur de courtine, qui avait été exhumé lors du terrassement du chemin, a également été restauré, sur une longueur de 5,40 m. Il présente au sommet une largeur de 1,15 m. À 5,40 m de la tour, le parement est interrompu par un mur perpendiculaire, épais de 0,55 m, orienté est-ouest, qui a été dégagé sur une longueur de 0,50 m. Il pourrait s'agir d'un contrefort, d'une tourelle ronde ou carrée, ou de tout autre édifice. Il est tout de même curieux de trouver ce mur si près de la canonnière de flanquement.

Conclusion

La découverte du couloir change un peu l'analyse qu'on pouvait avoir de cette tourelle. L'existence d'un étage inférieur est maintenant très improbable ; il s'agit d'une simple tourelle d'artillerie aménagée au pied de la courtine, dans la première moitié du XVII^e siècle. On peut donc la caractériser comme un moineau d'artillerie, qui défendait le flanc sud et l'entrée du château.



Fig. 3 : état avant travaux (août 2012).



Fig. 4 : état avant travaux (août 2012). On aperçoit au fond de la tour la brèche qui affecte l'angle du mur de courtine.



Fig. 5 : premiers travaux : restauration de l'angle du mur de courtine, à l'intérieur de la tourelle (août 2017)



Fig. 6 : tourelle en cours de travaux (septembre 2017)



Fig. 7 : porte nord et couloir d'accès, découverts à l'occasion des restaurations.



Fig. 8 : tourelle restaurée, vue de l'est. La canonnière de gauche est en place ; celle de droite a été partiellement remontée avec une pierre trouvée dans les déblais de démolition.



Fig. 9 : tourelle restaurée, vue du nord. La « fenêtre » rectangulaire est composée d'une demie-canonnière (à droite) et d'un montant d'attente (à gauche).



Fig. 10 : intérieur de la tourelle après restauration. La base et le montant gauche des canonnières du centre et de gauche sont en place. On remarque la position de la canonnière de gauche, plus haute que les trois autres

2. La petite étable

Il s'agit d'un petit bâtiment carré (5 x 5 m), qui a été construit en appentis dans l'angle nord-est de la grande écurie. La facture de ses baies, notamment l'emploi de la boucharde, ne laisse pas de doute sur sa datation tardive. Ce petit bâtiment était encore en service jusqu'en 1940 environ (fig. 11). En 2012, les poutres de la toiture effondrée étaient encore dans le bâtiment ; en revanche, les montants de la porte et de la baie au-dessus avaient été récupérés, provoquant une large brèche dans l'angle nord-est (fig. 12 et 13).

L'association *Castrum Lordo* a souhaité réhabiliter ce bâtiment pour disposer d'un local de chantier fermé. Après évacuation de la végétation et des différents matériaux d'effondrement, il a été nécessaire de décaisser l'humus accumulé sur le sol sur une épaisseur d'environ 30 cm. Ce creusement a permis de constater que l'aire dallée de tommettes qui affleurerait le long du mur nord-ouest était en fait le fond d'une mangeoire, couverte de tommettes anciennes (fig. 14-15). Cet aménagement permet de connaître la fonction primitive du bâtiment. La restauration s'est ensuite appliquée à redonner au bâtiment l'aspect qu'il avait sur les photos du XX^e siècle. La porte orientale et la fenêtre qui la surplombe ont été remontées avec des pierres de récupération. Le plancher de l'étage a été remis en place en réutilisant les empochements de poutre en place. Le bâtiment est sur le point d'être couvert en tuiles canal.



Fig. 11 : petite écurie, état vers 1940.



Fig. 12 : petite écurie, état en 2012.



Fig. 13 : petite écurie, brèche de la porte juillet 2013.



Fig. 14 : petite écurie, intérieur, juillet 2013 (on voit à droite les tommettes qui recouvrent le fond des mangeoires.



Fig. 15 : petite écurie, intérieur, après décaissement du sol en 2017. Le plancher a été remis en place dans les emplacements anciens.



Fig. 16 : petite écurie, porte et fenêtre nord-est restaurées d'après la photo de 1940.



Fig. 17 : petite écurie, pose du toit, juillet 2018.

3. La tour du jeu de Paume

Évolution

Comme la petite étable, la tour du jeu de Paume était encore habitée au début du XX^e siècle (fig. 18).

Lors de sa construction vers 1586, elle était composée

- d'un premier étage de soubassement aveugle, vraisemblablement desservi par le niveau supérieur ;
- d'un deuxième étage de soubassement accessible par un escalier *intra-muros* au nord, muni de cinq canonnières ;
- d'un rez-de-chaussée, de plain-pied avec le jeu de paume, commandant l'escalier *intra-muros*, et muni de 6 canonnières à mousquet ;
- d'un premier étage, desservi depuis le jeu de paume par un escalier extérieur, également muni de 6 canonnières à mousquet ;
- d'un deuxième étage, desservi par un escalier *intra-muros* ouvert sur la galerie du jeu de paume.
- et vraisemblablement d'un étage de combles sous toit de poivrière.

Au début du XX^e siècle, la tour a été rendue habitable :

- Premier étage de soubassement ouvert par une porte basse donnant sur la terrasse ; son plafond est remonté d'environ 30 cm.

- deuxième étage de soubassement ouvert au sud par une porte desservie par un escalier droit extérieur. La pièce est munie d'une cheminée contre le mur du jeu de paume ; l'escalier *intra-muros*, partiellement bouché par la surélévation du sol et par le passage de la cheminée, est condamné. La canonnière ouverte en capitale est remplacée par une fenêtre.

- rez-de-chaussée : quatre canonnières à mousquet sont intérieurement bouchées ; les deux canonnières en capitale sont remplacées par une grande baie rectangulaire ; la pièce est munie d'une cheminée à l'aplomb de celle du deuxième étage de soubassement.

- premier étage : mêmes modifications qu'au rez-de-chaussée.

- le deuxième étage est mansardé sous toit à un seul pan, qui vient couper une partie du volume de la tour.

Au cours du XX^e siècle

- Le plancher du rez-de-chaussée est remplacé par une dalle de béton armé ;
- Le toit et les étages s'effondrent ;
- Le contre-cœur de la cheminée du rez-de-chaussée est percé, vraisemblablement pour rechercher le couloir intra-pariétal primitif.
- Le linteau de cheminée du premier étage est récupéré, ce qui entraîne la ruine du coffre.

- Les jambages de fenêtre du rez-de-chaussée et du premier étage sont récupérés.
- Les visiteurs (notamment les élèves de l'Ensam) laissent de nombreux graffitis sur les enduits des rez-de-chaussée et premier étage ;
- Les moutons qui envahissent le château sans bail ni titre de propriété s'installent au premier étage de soubassement et au rez-de-chaussée, et y déposent près de 1 m d'excrément.

Pour la restauration, *Castrum Lordo* aurait pu choisir de reconstituer l'état initial ; mais cela aurait consisté à nier trois siècles d'évolutions du site, à rendre les salles de la tour aveugles et donc inutilisables, et aurait entraîné des travaux beaucoup plus lourds. Ils ont donc choisi de restaurer cette tour dans son état du début du XX^e siècle, ce qui nécessite tout de même de remettre en place la cheminée, les planchers et la toiture.

La Bourgogne historique et monumentale - 153. Ruines du Château de LOURNAND (Environs de C

Bâti vers le XI^e s. par les moines de Cluny. Soutint en 1140 le siège de Guillaume, comte de Chalon, celui de Claude Blé, seigneur de Cormatin ; saccagé et pillé en 1562 par les Calvinistes ; puis en 1574 par Gabriel Filloux procureur de Cluny et ses partisans qui s'emparèrent du trésor de l'Abbaye qui y avait été transporté.
Démoli en 1632 par ordre de Louis XIII

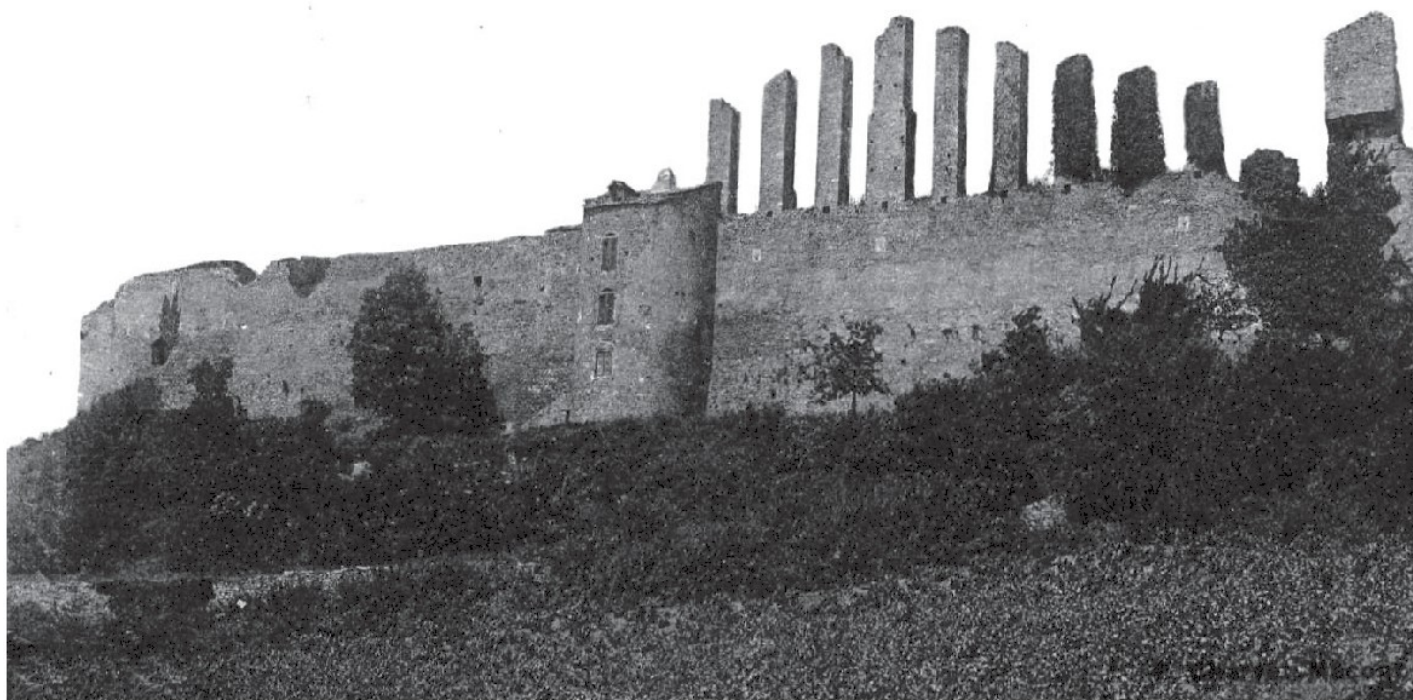


Fig. 18 : le jeu de Paume et sa tour, habitée, au début du xx^e siècle

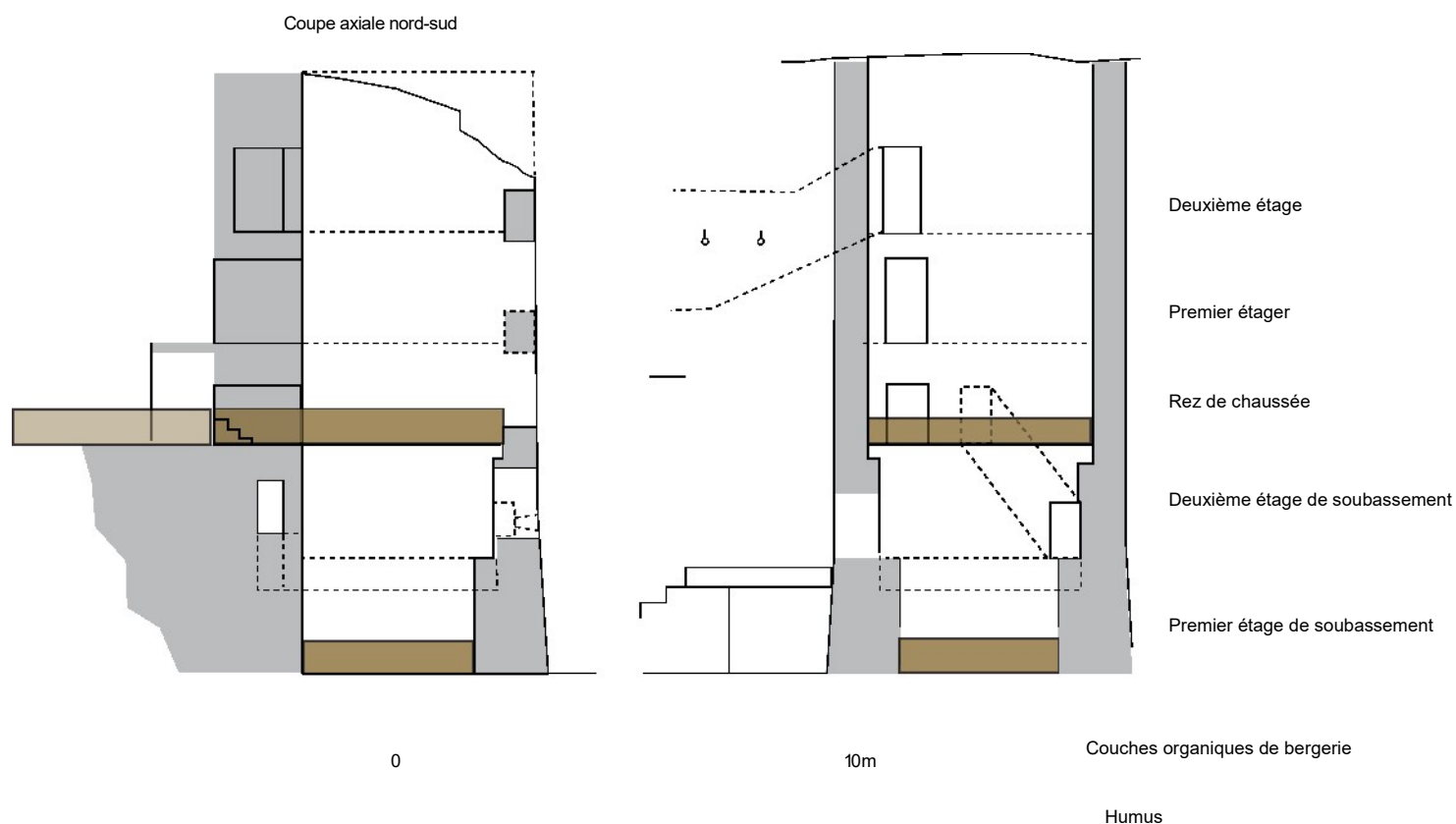


Fig. 19 : coupes N-S et E-W de la tour du jeu de Paume.

Restauration

Premier étage de soubassement : le dégagement des excréments de mouton redonne à la pièce une hauteur habitable, sous un plafond de poutre sans plancher. Pas de trace de sol historique.

Sous les poutres, on distingue les empochements des poutres du sol primitif.



Fig. 20 : tour du jeu de Paume, premier étage de soubassement, état en 2012.



Fig. 21 : tour du jeu de Paume, premier étage de soubassement, état après nettoyage en 2018.

Deuxième étage de soubassement : pas de travaux de restauration ; le décaissement du premier étage rend maintenant le « plancher discontinu » du deuxième étage plus dangereux, et il serait urgent d'y étendre une aire de planches ».



Fig. 22 : tour du jeu de Paume, deuxième étage de soubassement, état après nettoyage en 2018.

Rez-de-chaussée : l'entrée, débarrassée de 70 cm de fumier de mouton, laisse apparaître trois marches qui rachètent la différence de niveau entre le sol végétal du jeu de paume et la dalle de béton de cette pièce.



Fig. 23 : entrée du rez-de-chaussée, 2012.



Fig. 24 : entrée du rez-de-chaussée, 2018.

Rez-de-chaussée : Le plafond, initialement de chêne, a été refait en pin de douglas. Quatre canonnières à mousquet, bouchées, couvertes d'enduits et de graffitis, ont été rouvertes. Le contre-cœur de la cheminée, éventré, laisse toujours voir le conduit de la cheminée du deuxième étage de soubassement, aménagée dans l'escalier intra-pariétal.

La restauration n'a donc pas strictement appliqué une reconstitution de l'état du début du XX^e siècle, mais s'est donné la liberté d'apporter un éclairage archéologique à cette pièce, permettant de voir l'état primitif et les modifications.



Fig. 25 à 27 : rez-de-chaussée avant restauration (en haut) et après (en bas).

Premier étage : le conduit de la cheminée du rez-de-chaussée a été reconstruit ; les restaurateurs ont choisi d'utiliser de la brique moderne, car elle est destinée à être recouverte d'un enduit de chaux. Un nouveau linteau a été posé sur deux corbeaux dont l'un était encore en place et l'autre remplacé car détruit ou dérobé ; il permettra de reconstruire le coffre de la cheminée de cet étage, qui se superpose à celui du rez-de-chaussée.

Les quatre canonnnières à mousquet, visibles en extérieur et murées en intérieur, seront vraisemblablement débouchées.

L'allège de la fenêtre, qui avait été emportée avec le linteau du rez-de-chaussée, a été remaçonnée ; les montants de la fenêtre seront prochainement remplacés.



Fig. 28 à 31 : premier étage avant restauration (à gauche) et après (à droite).

4. Les piles du jeu de Paume

De 2012 à 2016, le CeCaB s'est contenté d'étudier les piles du jeu de paume depuis le sol, au mieux depuis des échelles qui montaient jusqu'à la base des piles. La question était notamment de savoir s'il restait des éléments de couronnement, ou des traces d'un quelconque moyen de fixation d'une éventuelle toiture, soit une charpente de bois (mais ces piles peuvent-elles supporter des poutres de 15 m de portées ?) soit un système d'accroche d'une couverture de toile.

Depuis l'automne 2017, Castrum Lordon a monté un échafaudage qui permet d'accéder en toute sécurité au sommet des deux premières piles occidentales. Malgré une observation attentive (mais sans déplacement de pierre pour des raisons évidentes de sécurité), nous n'avons repéré aucun vestige de calage de poutre, ni système de fixation de cordage. Nous n'avons pas non plus trouvé traces des deux piles (11 et 12) qui devraient logiquement avoir existé à l'ouest des premières. Au contraire, on trouve à cet emplacement une cavité, qui pourrait être le vestige d'un couloir intra-pariétal.

Le sommet des piles est bien sûr très altéré, et leur restauration nécessitera de les démonter sur une hauteur d'environ 1 m pour sécuriser le jeu de paume et pérenniser sa silhouette dans le paysage.



Fig. 32 : échafaudage devant les piles 9 et 10 du jeu de Paume.



Fig. 33 et 34 : sommet de la pile n° 10.



Fig. 35 : sommet de la pile n° 9.

5 L'escalier d'accès aux grandes écuries

L'existence de cet escalier, recouvert par un simple éboulis de pierres, était connu depuis longtemps, notamment par les propriétaires du château, mais il était nécessaire de lui garder cette protection aussi longtemps que le passage était utilisé par les moutons. La clôture du château nous ayant enfin débarrassé de ces infâmes bestioles, nous avons pu nettoyer l'escalier, ne serait-ce que pour le confort et la sécurité des visiteurs.

Il s'agit d'un escalier en pierre sèche, vraisemblablement aménagé lors de l'occupation agricole du château. Il n'est pas lié avec les maçonneries de la grosse porte des écuries.



Fig. 36 et 37 : escalier des écuries, avant et après nettoyage.

Conclusion

Le CeCaB et *Castrum Lordo* se félicitent de cette longue coopération, qui se poursuit dans une parfaite confiance. L'avancée rapide des travaux a entraîné ponctuellement quelques débuts de surcreusements intempestifs, mais heureusement sans conséquences. La poursuite des travaux, notamment dans les parties hautes de l'édifice, devrait continuer à apporter de nouvelles observations, sur des vestiges qui demeurent actuellement inaccessibles.

IV - Etude descriptive du mobilier archéologique découvert au château de Lourdon en prospection de surface, lors de la campagne 2018.

Michel Maerten, chercheur associé UMR 6298 ARTEHIS, Université de Bourgogne.

Quelques réflexions à propos de l'étude de lots de mobilier archéologique collecté en prospection de surface

En raison de la quasi impossibilité d'entreprendre une fouille programmée au château de Lourdon (Lourmand, 71), il importe donc d'étudier le mobilier collecté en ramassage de surface afin d'en permettre une étude scientifique, même succincte. Ce matériel, bien que trouvé hors stratigraphie, présente néanmoins l'intérêt de fournir un catalogue assez général des artefacts utilisés sur ce site, dans la longue durée. Pour la céramique, l'analyse des gestes techniques des potiers et les traces d'utilisations sont tout-à-fait possibles. Certes, les lieux de provenances restent toujours problématiques, malgré un certain accroissement de nos connaissances ces dernières années sur la localisation des ateliers de potiers. Mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. La détermination des matières premières utilisées nécessiterait des analyses physico-chimiques qui sont onéreuses. Cependant, celles-ci pourraient permettre de localiser des zones géologiques favorables pour expliquer l'économie des argiles plastiques. Il reste à trouver un financement pour cette étude.

Pour terminer, il ne faut pas oublier que la finalité de toute recherche archéologique est de ressusciter le mode de vie des hommes du passé, dans leur milieu social, économique et naturel. Ce qui nous amène à préférer une publication dans laquelle on évoque les activités humaines, plutôt qu'à une étude, en quelque sorte déshumanisée, consistant à ergoter sur des inventaires de trous de poteaux, sur des définitions typologiques et autres chiffres de NMI animaux et céramiques. Comme l'avait fait remarquer J.M. Pesez, on sait pertinemment qu'il ne s'agit que d'un mode d'évaluation d'un sous-ensemble « *mutilé par les atteintes du temps et des hommes* » (Pesez, Bourgogne médiévale la mémoire du sol, 1987, p. 125) sans grande consistance réelle pour la connaissance d'une phase chronologique précise. Il nous semble qu'une étude

fonctionnelle présente davantage d'intérêt, et reste finalement à privilégier, car elle est davantage révélatrice des modes de consommation et fournit plus de précisions sur la vie quotidienne des habitants du château.

Inventaire

Une prospection des différents sites a été réalisée par une équipe de 9 personnes dans les sites de « La combe de la Source », sur l'ensemble du site et à l'extérieur de la courtine ouest « ancienne écurie » jamais prospectée. 44 sacs ont été récoltés, photographiés et étudiés par Michel Maerten.

Secteur n° 1 : Combe de la source

- Sac n° 1 : A) **Penture de porte en fer incomplète avec œil pour gond, percée de 4 trous de fixation.** La branche a été cassée par flexion du fer. Forme losangique de la penture, masse de 503 grammes. B) Objet à usage indéterminé avec oeillet de fixation riveté, masse de 7 gr.

- Sac n° 4 : 16 clous en fer, 2 objets indéterminés et 1 patte de fixation pliée.

- Sac n° 5 : 1 scorie de fer, masse de 705 gr.

- Sac n° 6 : 5 petites scories de fer. Masse totale de 83 gr. ; 5 fragments de verre plat ; 1 fragment de verre à bouteille, pâte irisée ; 8 fragments de poteries dont : 1 rebord avec cordon digité, couleur grise, bien cuite ; 2 fragments de fonds de couleur grise ; 1 petit fragment de panse glaçurée jaune à pâte orangée.

- Sac n° 7 : 33 clous en fer (diverses tailles) ; 1 objet indéterminé et incomplet avec soie ; 1 petit fragment de récipient ou plaque en fer avec 2 rivets en métal cuivreux à têtes circulaires ; 5 scories de fer avec une masse de 151 gr.

- Sac n° 10 : 18 petites scories de fer avec une masse de 198 gr. ; 9 petits tessons de poteries dont 6 fragments de panses ; 1 fragment de col de couleur orangée ; 1 fragment de rebord de couleur grise de type lèvre à bandeau (X^e – XII^e siècles) ; 1 fragment de fond de couleur orangée.

- Sac n° 11 : 4 clous en fer, dont 1 en clef de violon (fer à cheval) ; 1 scorie de fer ; 3 objets en fer incomplets et indéterminés ; 1 gros fragment de fer indéterminé d'une masse de 269 gr. ; 11 tessons de poteries dont : 1 anse de couleur grise ; 1 fond de couleur grise ; 1 lèvre de

couleur orangée ; 1 fragment de tuile vernissée, ou brique plate, glaçure couvrante sur la face supérieure de couleur verte / marron ; 1 petit éclat de silex blanc.

- Sac n° 13 : 1 carreau de terre cuite de 8,3 X 8,3 cm, carreau non vernissé, d'une épaisseur de 2,9 cm ; 6 petits tessons de poteries de couleur grise / noire dont 1 lèvre (pichet ?) ; 3 petites scories, d'une masse de 22 gr. ; 16 clous en fer forgé ; 3 fragments de verre plat ; 1 fragment de tige de verre à boire de couleur noire.

- Sac n° 15 : 3 petites scories d'une masse de 24 gr. ; 4 petits tessons de poteries de couleur orangée ; 6 petits tessons de poteries de couleur grise ; 1 petit clou en fer ; 1 boucle en fer rectangulaire avec ardillon d'une dimension de 3,1 X 2,6 cm. ; 1 objet en fer indéterminé (pièce d'arme à feu contemporaine ?).

- Sac n° 16 : 1 fragment de tuile surcuite ; 1 scorie d'une masse de 11gr. ; 6 petits tessons de poteries de couleur grise ; 1 fragment de verre de bouteille en verre translucide vert ; 6 tessons de poteries de couleur orangée dont 1 anse et 2 fragments de lèvres avec cordon digité.

- Sac n° 17 : 3 fragments de tuiles dont 2 vernissés de couleur vert olive sur la face supérieure ; 3 petits tessons de poteries de couleur orangée ; 6 petits tessons de poteries de couleur grise ; 6 clous en fer ; 1 fragment de verre plat de couleur bleue irisée ; 11 scories d'une masse de 168 gr.

- Sac n° 18 : 4 scories d'une masse de 66 gr. ; 2 tessons de poteries de couleur grise dont 1 lèvre ; 2 fragments de verre ; 2 petits fragments de tuile dont la face supérieure est vernissée de couleur verte foncée.

- Sac n° 19 : 1 fragment de carreau en terre cuite orangée dont la face supérieure est vernissée noire (manganèse). ; 1 fragment de verre plat à vitre translucide ; 9 clous en fer ; 1 tesson de poterie de couleur orangée (lèvre de pichet) ; 1 petit éclat de silex gris.

- Sac n° 20 : 1 fragment de tuile en terre cuite plate face sup. vernissée verte foncée ; 1 tesson de panse de poterie de couleur orangée ; 1 petit tesson de lèvre de poterie de couleur noire.

- Sac n° 21 : 1 fragment de carreau de terre cuite ; 1 fragment de tuile à face sup. vernissée verte ; 5 tessons de poteries de couleur orangée ; 9 tessons de poteries de couleur grise/noire.

- Sac n° 22 : 6 clous en fer ; 6 fragments de verre plat de couleur verte ; 6 tessons de poteries de couleur grise ; 1 tesson de poterie à pâte blanche et vernis vert interne ; 9 tessons de poteries de couleur orangée.

- Sac n° 25 (Combe 1.2) : 1 tuile faîtière incomplète en terre cuite de couleur orangée

avec vernis partiel vert clair sur sa face supérieure d'une masse dans l'état de 1305 gr.

- Sac n° 28 : 1 fragment de brique surcuite, d'une masse de 791 gr. ; 1 petit carreau incomplet avec incisions en diagonales ; L. : 6,9 cm, épaisseur = 3 cm, et une masse de 199gr.

- Sac n° 30 : 2 fragments de tuiles mécaniques contemporaines à pâte jaune avec marque estampée avant cuisson : « VALLET & CHAM (...) BRUN », à identifier ; 1 tessons de poterie de couleur orangée avec cordon digité sous la lèvre ; 2 carreaux de 8,4 X 8,4 cm, épaisseur de 2,5 cm, vernis jaune / vert sur la face supérieure.

- Sac n° 31 : 2 fragments de carreaux, face supérieure vernissée verte foncée, épaisseur de 1,9 cm ; 12 scories d'une masse de 1093 gr. ; 11 tessons de poteries de couleur grise/noire ; 5 tessons de poteries de couleur orangée.

- Sac n° 32 : 6 scories d'une masse de 114 gr. ; 20 tessons de poteries de couleur orangée, dont 1 anse plate et 2 fragments de fonds ; 14 tessons de poteries grises, dont 1 départ d'anse ovale ; 2 clous en fer forgé ; 6 fragments de verre plat opaque ; 1 fragment de tuile plate avec crochet.

- Sac n° 35 : 1 petit carreau complet de 8,2 X 8,2 cm, épaisseur de 2,2 cm, et masse de 283 gr

- Sac n° 37 (Combe 1.5) : 4 scories d'une masse de 111 gr. ; 1 carreau de terre cuite non vernissé, incomplet ; 4 tessons de poteries de couleur orangée ; 5 tessons de poteries de couleur grise, dont 2 lèvres.

Secteur 3 : Sous courtine

- Sac n° 2 : 4 clous en fer, dont 3 à têtes circulaires et 1 à tête en 8 (ce dernier : L. : 2,5 cm) et 1 tige circulaire avec extrémités aplaties. Longueur : 8,4 cm ; diamètre des têtes : 1,4 cm ; diamètre au milieu de 7 mm.

- Sac n° 3 : 18 clous en fer.

- Sac n° 8 : 1 fragment d'ardoise de toiture ; 6 fragments de verre plat ; 1 fragment de verre circulaire (goulot ?) ; 1 bec verseur en verre translucide (petite carafe ?) ; 27 tessons de poteries (panses) ; 4 tessons d'anses **dont 1 anse repliée formant une gouttière en pâte grise avec impressions digitées fixées sur la lèvre, pâte bien cuite et lourde.** Les 2 autres anses sont de couleur orangée et plates. ; 1 tesson de couvercle circulaire de couleur grise ; 2 tessons de fonds dont 1 avec pied et de couleur grise ; 6 tessons de lèvres ; 1 tesson de panse de couleur

grise sur sa face externe et orangée à l'intérieur ; 1 petit carreau rectangulaire de bord de carrelage de couleur orangée, dimensions : L. = 8,2 cm, l. = 4,2 cm, et épaisseur = 2,5 cm. Vernis partiel sur le bord et mouchetures ; 1 fragment de tuile (ou brique plate ?) dont la face supérieure est vernissée, de couleur jaune / marron.

- Sac n° 12 : 1 carreau de terre cuite incomplet (angle cassé), non vernissé, de 8,5 X 8,5 cm, d'épaisseur de 3 cm et une masse de 314 gr. ; 5 petites scories de fer d'une masse de 54 gr. ; 1 fragment d'ardoise ; 17 clous en fer forgé ; 10 fragments de verre plat opaque ; 3 fragments de verre, lèvre avec ourlet, forme non identifiée, opaque ; 1 petit fragment de verre translucide ; 1 petit éclat de silex marron avec reste cortical ; 40 petits tessons de poteries de couleur orangée ; 4 petits tessons de poteries, pâte claire et glaçure verte interne.

- Sac n° 14 : 4 fragments de tuiles plates vernissées avec glaçure vert olive et pâte orangée ; 1 fragment d'ardoise ; 1 fragment de verre plat, opaque et irisé ; 1 tesson à pâte blanche et glaçure verte interne ; 3 tessons de poteries de couleur orangée dont 1 anse plate ; 6 tessons de poteries de couleur grise/noire dont 1 fond, 1 lèvre et 1 anse plate.

- Sac n° 24 : 2 petites scories d'une masse de 21 gr. ; 11 clous en fer ; 1 crampon en fer ; 1 plaque rectangulaire en fer avec 4 rivets en fer (récipient ?) ; 1 clavette en fer ; 22 tessons de poteries de couleur grise ; 11 tessons de poteries de couleur orangée ; 2 petits fragments de carreaux estampés avec bandes jaunes et vernis plombifère translucide ; 1 tesson de poterie à pâte claire avec vernis vert interne ; 1 anse de terre cuite de couleur grise ; 8 petits fragments de verre plat opaque ; 2 fragments de tiges de verres à boire avec anneaux ; 1 anse en verre translucide.

- Sac n° 27 : 2 fragments d'ardoises ; 1 fond de poterie de couleur orangée ; 1 carreau de terre cuite presque complet à pâte orange claire, face supérieure glaçurée jaune avec tâches vertes, de 8,9 X 8,9 cm, épaisseur de 2,4 cm, et une masse de 284 gr. ; 1 fragment de carreau de terre cuite à face supérieure glaçurée jaune ; 2 fragments de tuiles plates à glaçure jaune sur la face supérieure.

- Sac n° 36 : 3 tessons de poteries de couleur orangée, panses ; 1 tesson de panse de poterie de couleur grise ; 1 fragment de verre translucide vert ; 1 clou en fer.

- Sac n° 39 : 1 carreau losangique non vernissé, épais. = 2,4 cm, masse = 233 gr., L. = 13 cm, côtés = 7 cm. ; 1 tesson de poterie à pâte blanche et vernis vert interne ; 2 tessons de poteries de panses de couleur orangée ; 1 tesson de poterie de couleur orangée avec décor de bandes blanches à l'extérieur.

- Sac n° 40 : **1 carreau d'arbalète en fer presque complet, manque partiel de la base à pointe triangulaire**, L. = 6 cm, L. de la pointe = 2 cm, base triangulaire de 1 cm de côté, masse = 15 gr. ; 2 fragments de verre opaque vert ; 2 tessons de poteries à pâte blanche et vernis vert interne ; 14 tessons de poteries de couleur orangée, dont 1 lèvre, 1 fond, 2 anses plates, 1 pied d'1 gros récipient ; 15 tessons de poteries de couleur grise dont 3 fragments de fonds, 1 anse et 2 lèvres.

- Sac n° 42 (COURTINE 8) : 1 clou en fer ; 2 tessons d'1 même récipient en terre cuite à pâte rouge/orangée, à vernis externe couvrant marron brillant et interne jaune craquelé, époque contemporaine XIX^e / XX^e siècle ; 4 tessons de poteries de couleur grise ; 1 petite manivelle en fer ; 1 fragment de peinture en fer avec œil de 1 cm de diamètre.

- Sac n° 44 : 4 tessons de poteries de couleur grise ; 1 tesson d'une anse plate de poterie de couleur orangée

Tous secteurs

- Sac n° 9 : 102 fragments de verre plat (à vitres) ; 1 petit fragment de lèvre avec ourlet (coupe ?).

- Sac n° 23 : **1 fragment de pierre sculptée fragmentaire en calcaire blanc**, masse en l'état de 764 gr.

- Sac n° 26 : 1 brique complète en terre cuite à glaçure claire, L. = 22,6 cm, l. = 10,7 cm, épaisseur = 4,5 cm, et une masse de 2380 gr.

- Sac n° 29 : 1 petite scorie, masse 10 gr. ; 2 tessons de poteries de couleur orangée dont 1 fragment de fond. 3 tessons de poteries de couleur grise dont 1 fragment de fond ; 8 fragments de verre plat ; 1 carreau de terre cuite non vernissé de 8,1 X 8,1 cm, épaisseur de 1,9 cm, masse de 241 gr. ; 1 fragment de carreau avec décor estampé jaune en mauvais état de conservation.

- Sac n° 33 : 1 carreau complet de 9,5 X 9,5 cm, face supérieure vernissée verte

- Sac n° 41 (Combe 1.10) : 1 clou en fer ; 2 tessons d'anses de poteries de couleur beige / orange ; 7 tessons de poteries de couleur grise/noire foncée, épaisseur de 2 cm, et masse de 299 gr ; 18 tessons de poteries de couleur grise.

- Sac n° 34 : 2 scories d'une masse de 28 gr. ; 2 tessons de poteries de couleur grise/noire.

- Sac n° 38 : 4 tessons d'1 même poterie, pâte orangée, vernis externe avec marbrures jaunes sur fond marron, vernis interne jaune/vert couvrant ; 1 couvercle de la même poterie avec bouton central, même vernis, ce type de poterie est une production des ateliers de Cluny aux

XIX^e / début XX^e siècle ; 3 clous en fer forgé.

- Sac n° 43 : 4 tessons de poteries de couleur grise dont 1 anse circulaire ; 2 tessons de poteries de couleur orangée dont 1 fragment de fond.

Conclusion

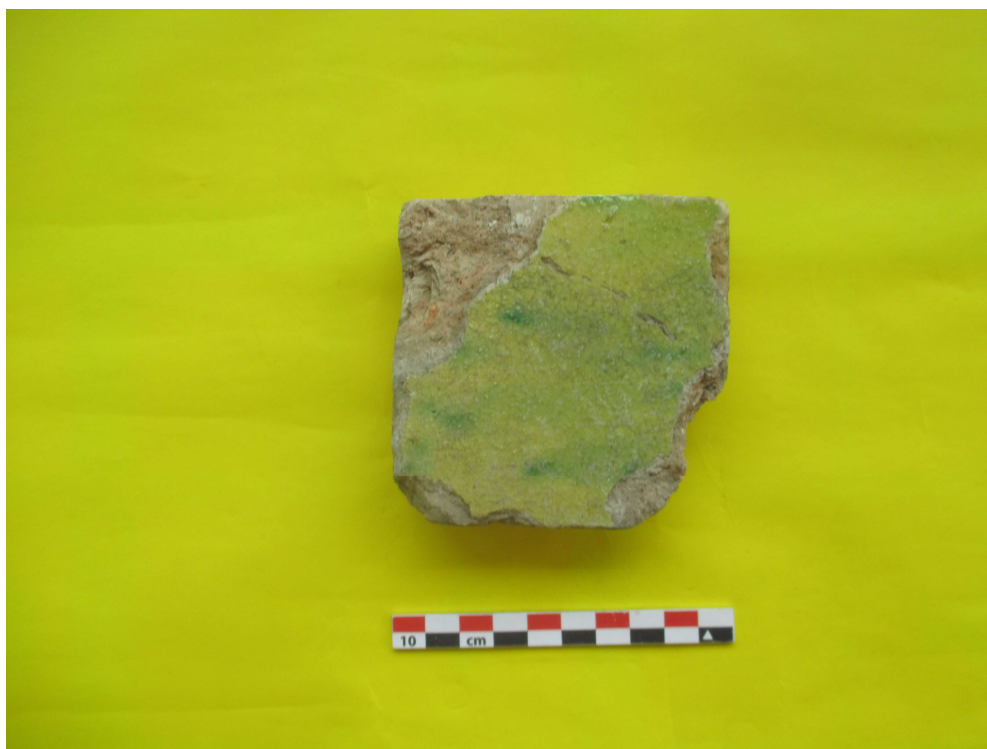
L'inventaire de ce mobilier révèle un certain nombre de faits. La présence d'une forge est avérée par la découverte de nombreuses scories de fer. Plusieurs éclats de silex témoignent de l'utilisation de briquets. Un nouveau fragment de pot à cuire à lèvre en bandeau confirme, s'il le fallait, une occupation du site aux X^e / XII^e siècles. Le lapidaire se signale également à nouveau cette année par un bloc sculpté en calcaire malheureusement trop fragmenté pour être interprété.

Le mode de couverture des toits du château est perceptible à travers la présence de tuiles plates à crochet en terre cuite vernissée, de couleurs jaunes et marrons. Les fragments d'ardoises plates attestent de l'existence d'autres toitures différentes, à une période certainement plus récente. Il s'agit ici d'un luxe évident par l'importation coûteuse de produits totalement étrangers à la région clunyoise. Le désir d'apparat, par l'ajout de glaçure plombifère sur les tuiles plates et la pose d'ardoises, témoigne d'un niveau de richesse élevée des maîtres d'ouvrages. De même, la découverte de fragments de carreaux estampés décorés et de petits carreaux vernissés jaunes avec des mouchetures vertes confirment le luxe apporté aux revêtements des sols. Cette propriété du monastère de Cluny fut donc réalisée avec le désir évident de montrer toute sa richesse et sa puissance.

Photos (Michel Maerten)



N° 1 : carreau d'arbalète en fer.



N° 2 : carreau de sol en terre cuite, face vernissée jaune.



N° 3: anse de poterie noire repliée.



N° 4 : pierre sculptée fragmentaire en calcaire.



N° 5 : Penture de porte en fer incomplète avec œil pour gond, percée de 4 trous de fixation.

Collecte et conditionnement du mobilier : quelques conseils pratiques pour les prospecteurs

Laver immédiatement le mobilier céramique par une personne spécialement affectée à cette tâche. Brosser légèrement les objets en fer et les ossements.

Après séchage complet, placer le mobilier dans des sacs en plastique transparent, type sacs de congélation avec fermeture Zip. A acheter en grand nombre avant chaque campagne de prospection (faible coût).

Conditionner par type de mobilier (et non en vrac) : céramique, métal, verre, os ...

Marquer lisiblement avec un feutre marqueur les sacs en notant : Lourdon, année de collecte secteur de prélèvement, et type de mobilier.

Procéder à une sélection rigoureuse en triant le mobilier céramique. En-dessous de 1 cm², ne pas le collecter, sauf en cas de particularité observable (décor, etc.). Il s'agit de réduire le temps de travail *à posteriori* pour faciliter l'exploitation scientifique, sans s'encombrer de matériel qui restera inexploitable.

V – Découverte d'une colonnette dans la tour du Jeu de Paume

Lors du nettoyage de la tour du Jeu de Paume, une colonnette a été découverte sous les crottes de mouton. Malheureusement il n'est plus possible de connaître son origine et sa situation première.



Colonnettes découverte dans la Tour du Jeu de Paume en 2018

VI – Conclusion

Depuis 2012 le CeCaB et *Castrum Lordo* poursuivent leur collaboration dans une parfaite confiance. L'avancée rapide des travaux menés par *Castrum Lordo* a permis une belle rénovation de la petite écurie, de la Tour du Jeu de Paume et des escaliers d'accès. Ces travaux étant bien avancés l'équipe a débuté la consolidation des murs du jeu de paume et prévoit de couvrir la tour et consolider les aiguilles du jeu de paume.

La présence d'une forge est avérée par la découverte de nombreuses scories de fer. Les différents objets trouvés lors du ramassage de surface confirment, s'il le fallait, une occupation du site aux X^e / XII^e siècles. Le mode de couverture des toits du château, avec des tuiles plates, des fragments d'ardoises... souligne le luxe évident du château de Lourdon avec importation coûteuse de produits totalement étrangers à la région clunyoise.

Cette propriété du monastère de Cluny fut donc réalisée avec le désir évident de montrer toute sa richesse et sa puissance.